

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

1915. Chapitre XIV : Incursions par les airs.

Je fus réveillé un matin de ce mois de juin, le 7, par ce que je crus être un orage. Mais non, l'on connaît cette vive explosion résonnante ... un obus, évidemment ! Je me levai, ouvris ma fenêtre; il était 2h30, l'aurore pointait par-dessus les toits amoncelés dont les tuiles et les tuyaux de cheminée semblaient porter le quadrigé du Cinquantenaire. Une lune au dernier quartier, avec l'éclat terni du vieil argent bosselé, flottait dans le ciel pâle et près d'elle apparaissait l'étoile du matin. On sentait le souffle frais, le calme, la solennité de l'aurore, et un rose délicat s'épandait sur le ciel. Soudain les détonations recommencèrent. Une à une les fenêtres de la rue de Trèves s'ouvrirent et des têtes se montrèrent.

- *C'est un aéroplane* – dit l'inévitable augure des foules, de son air important et satisfait.

L'agent de police, heureux d'un peu de compagnie dans sa garde de nuit passa au milieu de la rue et s'adressa aux têtes penchées au-dessus de lui ; il parlait flamand, je ne compris pas ce qu'il disait ; mais chacun riait, nerveusement d'ailleurs. L'homme d'en face, qui lisait toujours

des romans à la fenêtre, ouvrit sa porte avec un grand remuement de clefs et vint rejoindre l'agent ; ils disparurent au tournant de la rue. Quelqu'un éternua et tout le monde se mit à rire. Puis le calme se rétablit. Dans la douce aurore, nous veillions en écoutant. Les obus, d'une manière solennelle et presque musicale, résonnaient sans relâche, dans le silence. Nous ne vîmes rien d'abord, puis, par-dessus les toits, vers le nord-est, au delà du Cinquantenaire, dans la direction d'Evere, bien haut dans le ciel, nous découvrîmes des taches de feu qui s'évanouissaient à peine aperçues : des obus explosant en l'air ; et nous comprîmes que des aviateurs alliés bombardaient les zeppelins d'Evere, leur grand hangar teint des lignes multicolores d'une peinture futuriste, *camouflé*, comme on dira plus tard, mais ce vieux mot français, dans l'acceptation nouvelle que lui donna la guerre, n'était pas encore parvenu à Bruxelles.

Soudain il y eut un son différent, deux explosions sourdes, sur un ton plus bas, plus étouffé : sûrement des bombes tombant sur le hangar ! Ensuite une furieuse canonnade, des éclairs dans le ciel et de nouveau le silence. Nous attendîmes.

Puis vint le ronflement d'un moteur ; là-bas, tout en haut du ciel, un monoplane volait vers le nord. Le feu recommença. L'étrange conflit dans les airs devenait plus facile à suivre maintenant

qu'on l'avait repéré. Au-dessous et autour du monoplane les *shrapnells* explosaient en petits nuages de feu, mais le jeune aviateur continuait son vol. La rue de Trèves était noire de gens regardant en l'air ; un homme s'était muni de jumelles. Bruxelles, debout, en éveil, retenant son haleine, suivait avec une intense et affectueuse sympathie l'ami inconnu qui volait si haut dans le ciel du nord. Une prière se levait de tous les coeurs, une universelle aspiration montait de la cité silencieuse vers le brave aviateur inconnu, qui s'élevait hors de vue, là-bas, dans la divine aurore, tandis que les canons continuaient leur bourdonnement solennel.

Il était près de 3 heures maintenant, il faisait clair, le ciel était rose et or vers l'orient et sans nuage. L'aviateur planait vers le nord, toujours plus haut, toujours plus petit ; les canons tonnaient dans le silence solennel, les obus explosaient autour de lui, lançant des flammes qui devenaient de petites boules de fumée blanche ; l'un d'eux l'atteindrait-il ?

Cette bataille des airs dans le calme lever du jour était un spectacle poétique, idéal, symbolique en quelque sorte : le vieux conflit des puissances de l'air avec les puissances des ténèbres. Le héros, quelque jeune Anglais frais et blond, nourri de traditions d'honneur, avait volé depuis la France, par-dessus l'enfer des tranchées, dans le clair de lune, tout droit vers le point où il avait

rendez-vous avec l'aurore. Exposé à tous les dangers, aperçu de tous les hommes, non pas comme les sous-marins se cachant dans les ténèbres et surgissant pour porter un coup lâche et perfide à des non-combattants, des femmes ou des enfants. Ce jeune inconnu du ciel fut aimé de cinq cent mille coeurs bruxellois ; leurs vœux, leur gratitude durent monter jusqu'à lui en ondes impalpables et on se l'imaginait faisant un signe amical de la main, ce signe de la démocratie, pour laquelle il risquait ses jours !

Il continuait de voler, ne se retournant jamais, n'hésitant jamais. On le vit disparaître derrière une cheminée, puis reparaître par-dessus les tuiles rouges. Les canons lancèrent un dernier coup, les obus flambèrent avec dépit, puis sur le bleu du ciel, un nuage de fumée monta ; nous nous dîmes que le hangar brûlait et que l'aviateur, sa mission remplie, retournait sain et sauf vers les lignes alliées. La rue de Trèves s'agita quelques minutes encore et nous allâmes nous coucher.

Dans la journée un monsieur de Mont-Saint-Amand, près de Gand, vint à la Légation me dire qu'à 2h30 du matin, quatre avions avaient survolé Gand, que le zeppelin s'était porté à leur rencontre ; qu'ils l'avaient survolé et, lâchant leurs bombes, l'avaient réduit en pièces, en tuant les vingt-trois Allemands qu'il contenait. Malheureusement un obus avait frappé un couvent, tué une religieuse et une jeune fille, la fille

d'un officier belge. Le monsieur m'apportait comme souvenir un morceau de la carcasse du zeppelin.

Bruxelles eut ce jour le sourire de celui qui reprend courage. Cet exploit n'avait peut-être pas grande signification militaire, mais il relevait le moral.

- *Ça prouve – dit quelqu'un – qu'on pense à nous.*

Personne n'alla chez les Allemands demander des passeports ni d'autres faveurs ce jour-là. Il n'y eut pas de journaux, et des compagnies de soldats, toute la journée, parcoururent la ville en chantant. Un officier allemand, parlant à un Américain de passage à Bruxelles, remarqua :

- *Ce devait être un Anglais, il était si brave !*

Il disait vrai. L'attaque du hangar fut faite par deux hommes, les lieutenants aviateurs J. P. Wilson et J. S. Mills, R. N. Le héros du combat dramatique de Gand était le sous-lieutenant aviateur R. A. J. Warneford, R. N., qui fut tué peu de temps après, avec Henry Beach Needham, à Paris.

**Brand WHITLOCK**

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »  
**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

**Notes.**

Traduction française : « *Incursions par les airs* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XIV (1915) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 228-231. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **76** (« *Air raids* »), volume 1, pages 410-414, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2076.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son ***Journal de guerre*** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Virginie LOVELING** (1836-1923) dans son « ***In oorlogsnood*** ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>